

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

25 août 2024

**Pasteur Christophe
Verrey**

Textes :

Josué 24,1-18

Jean 6, 60-69

Éphésiens 5, 21-32

Notes bibliques

Josué 24 v 1 à 18

Je me suis appuyé ici sur un commentaire de Georges Auzou :

« le don d'une conquête-étude du livre de Josué », ed° de l'Orante Paris, 1964

Le livre de Josué

L'histoire qui va de la conquête de Canaan par les hébreux au XIIe s. av. J-C jusqu'à l'exil des israélites en Babylonie au VIe siècle est, pour ainsi dire, constitutive d'Israël.

Impossible de comprendre ce qu'est le peuple de Dieu sans cette histoire, reprise dans toute la Bible.

Mais il ne s'agit pas que d'histoire. Ces écrits sont prophétiques. La tradition juive a d'ailleurs groupé les livres de Josué, de Juges, de Samuel et des Rois en un seul recueil, sous le nom de « prophètes antérieurs ». S'ils reposent sur des traditions anciennes et contiennent des textes parfois rédigés peu après les événements racontés, ils ont été composés comme livres aux VIIe-VIe siècles, à la grande époque, prophétique et « deutéronomique », au temps de Jérémie et d'Ézéchiël, selon leur esprit.

Il s'agit d'un enseignement à partir de l'histoire, regardée surtout du point de vue de Dieu. C'est aussi un enseignement de vie, dans la foi. Portée par des inspirés, la parole de Dieu est destinée à être transmise.

Le livre de Josué a semble-t-il été composé à la fin du VIIe siècle, dans la sphère de pensée du Deutéronome, influencé par la Réforme en profondeur effectuée sous le règne de Josias et désireuse de donner de solides bases



théologiques au rétablissement d'Israël en Palestine après l'exil. Avec une relecture de toute son histoire.

Le contenu historique de ce livre est pourtant relativement mince, malgré la longueur des développements. C'est le seul livre biblique où paraissent s'accumuler les « gros » miracles déconcertants, du passage à sec du Jourdain, de l'écroulement des murailles de Jéricho, de « l'arrêt du soleil », par Josué... L'histoire semble s'y diluer en des discours ou des énumérations qui n'en finissent pas, qui laissent sur leur faim ceux qui pensaient y trouver une mine de renseignements sur la « conquête de Canaan ».

Toute histoire ressemble à un schéma. Les événements y sont nécessairement simplifiés, résumés, généralisés. Et ceux qui sont retenus, deviennent symboliques de l'ensemble. L'histoire de l'occupation de la Palestine est un cas exemplaire de cette schématisation historique.

La rédaction du livre reflète l'image simplifiée qu'on se fit plus tard de cette longue occupation, voulue par Dieu. Si bien que tout paraît se passer comme une distribution de lots providentielle, comme si la présence cananéenne était négligeable...

On imagine facilement cette conquête par les 12 tribus, telles qu'elles se présentent dans le livre de l'Exode, organisées en un seul peuple avec une armée puissante, bien structurée. Mais à bien lire le livre de Josué, au lieu de ce grand mouvement d'ensemble, on assiste à des actions de groupe isolés, pas toujours nombreux. Bien des fois des escarmouches aux résultats plus ou moins certains, des coups de main permettent à une poignée d'hommes une victoire toute relative. Ce sont de nouveaux venus par rapport aux cananéens, sans doute arrivés depuis le XIII^e siècle. Ils ne sont pas le seul peuple en quête d'un territoire à cette époque. D'une façon générale, on assiste à un mouvement de clans et de tribus qui arrivent du sud et de l'est, que l'on appelle « l'invasion araméenne ». Les philistins, à leur tour, viendront de la mer et s'installeront sur la côte, mais il n'en est pas encore question dans ce livre : ils n'apparaîtront qu'avec les Juges.

Le mot « conquête » est ici mal employé. En général, les tribus israélites n'ont pas pu s'en prendre en bataille rangée directement aux cananéens, qui avaient la supériorité des armes, en particulier les chars, dans les plaines où ils étaient établis. Au XI^e siècle encore, avant David, les israélites subiront des échecs désastreux chaque fois qu'elles voudront livrer une bataille en règle (par ex. 1 Sam 4 v 1-11). Certes, la première partie du livre de Josué raconte des guerres. Mais il faut d'abord arriver jusqu'au chap 6 pour assister à la prise de Jéricho, sans vraie bataille. Le récit de la prise de Aï est celui de la prise d'une ruine (son nom signifie d'ailleurs « *lieu des décombres* »)... il y a tout lieu de penser qu'il ne s'agit là que de percées dans la montagne par la seule tribu de Benjamin.

Il y a eu des combats et les perdants ne furent pas toujours du même côté. Pas de réelles grandes batailles. Mais les faits se sont échelonnés au cours d'un temps prolongé, depuis l'époque patriarcale (Gen 34 p ex) et certainement jusqu'à la royauté israélite.

Il a fallu de nombreuses générations, vraisemblablement 200 ans, avant que les israélites puissent former un État fort et uni en Palestine. Ce n'est qu'à la lumière du résultat final que s'est formé le récit de la « conquête de Canaan » dans le livre de Josué. Mais **le 1^{er} chap. du livre des Juges** donne un son de cloche très différent. L'invasion y apparaît

comme très laborieuse et marquée par de nombreux échecs : « *ils ne purent pas chasser les habitants de de la plaine, car ils avaient des chars de fer* » (v 19) armement techniquement très supérieur à celui des israélites. Ou encore : « *ainsi les cananéens purent continuer à habiter dans ce pays* » (v 27) donc absolument pas une guerre-éclair, mais des tribus isolées sur une partie du territoire montagneuse et largement inhabitée. Le Cantique de Déborah, en **Jg 5**, qui se réfère à une époque postérieure, nous permet de mieux nous représenter la réalité de ces combats.

L'établissement des 12 tribus en l'espace d'une génération n'est d'ailleurs absolument pas attesté par les fouilles archéologiques.

Un élément particulièrement choquant de la conquête, l'anathème, qui vouait tous les êtres vivants d'une ville à l'extermination, n'a donc pas pu avoir cet aspect systématique qu'il semble revêtir dans Josué. Il appartient à un certain schématisme dans le récit de la conquête.¹

Le « partage de Canaan » décrit en Jos 14-19 insiste cependant sur le fait que les anciens habitants ne furent point dépossédés, laissant les clans israélites s'installer où ils pouvaient, dans le haut pays peu peuplé (Jos 16 v 10 par ex).

Josué était de la tribu d'Éphraïm (Nb 13 v 9 & 16). La tradition a vu en lui le « *serviteur de Moïse* » (Ex 24 v 13) ou plus exactement son « *auxiliaire* » et son successeur (Nb 27 v18; Dt 34 v 9). Connu comme un bon chef d'expéditions militaires (Ex 17 v 8 à 14), il a été regardé comme « le » conquérant du pays de Canaan, tout comme Moïse était celui qui avait fait sortir d'Égypte tous les fils d'Israël. Il a ainsi complété l'épopée de l'exode.

Il a semble-t-il joué aussi un rôle déterminant dans la constitution de la fédération Israélite, fédération de 12 tribus, dont l'existence est attestée au XIIe siècle en Palestine et qui se reconnaissent parentes, se réclament d'une même origine, ont en commun des traditions particulières, avec surtout un même et unique Dieu, YHWH.

L'alliance de Sichem, au chapitre 24 qui nous concerne, se présente comme une réalisation de cette fédération. Devant le sanctuaire ancestral de l'arbre sacré, les délégués des tribus se sont rassemblés pour ratifier et célébrer solennellement un accord entre eux et avec leur Dieu, assimilant du même coup les traditions de l'alliance du Sinai.

Historiquement, c'est donc à Sichem que les clans et tribus sont véritablement devenus Israël. Une véritable refonte de la législation pour l'ensemble des tribus se fait alors (c'est le Code de l'Alliance qu'on lit en Ex 21 à 23). Sichem fusionne de la sorte en une seule loi les préceptes du Sinai, et le droit ancestral.

Célébration commune du même dieu YHWH, proclamation publique de la loi, accord sur le principe de l'alliance, promesse commune et solennelle de fidélité à cette alliance et à ses préceptes : le rédacteur du livre de Josué a vu dans ce grand moment la manifestation de la constitution du peuple de Dieu et le symbole de l'achèvement de la « conquête de Canaan. »

Structure du livre de Josué :

C'est une œuvre bien construite en 3 temps : narration, description et conclusion.

1ere partie : ch. 1 à 12 - récit de la conquête

ch 1-5 préparatifs

ch 6-10 v 27 premiers accrochages

ch 10 v 28 & 11 quelques opérations au sud, puis au nord.

ch 12 v 1 à 6 rappel de fait passés

ch 12 v 7 à 24 petit bilan.

2ème partie : ch 13 à 21 le partage du pays

ch 13 : reprise du bilan en Transjordanie.

ch. 14 à 17 : à Gilgal, accord sur les attributions de territoires à Judas (2 demi-tribus Caleb et Siméon) à Ephraïm et à Manassé.

ch 18 à 19 : à Silo, attribution des territoires aux 9 autres tribus et à Josué.

ch 20-21 : énumération des villes de refuge et des villes lévites.

3ème partie : ch. 22 à 24 - épilogue

ch 22 : pose d'une stèle-autel près du fleuve, fixant les frontières.

ch 23 : premier grand discours de Josué.

ch 24 v 1 à 28 : second grand discours de Josué, à l'assemblée de Sichem

ch 24 v 29 à 33 : mort de Josué et d'Eleazar.

Notre texte du jour :

Nous sommes donc avec notre texte dans la conclusion du livre, qui l'insère dans ce grand dessein de Dieu, depuis la libération de la servitude jusqu'au don du pays promis. Les hébreux y sont donc arrivés et consacrent alors le partage du pays.

Le texte a reproduit un schéma, classique au IIe millénaire av. J-C, de traité d'alliance dans l'orient ancien : préambule, exposé historique, déclaration de l'alliance, stipulations, appel à témoins, bénédictions et malédictions consécutives à l'observation ou non du traité.

Le préambule, au v. 1, lors d'un grand événement religieux qui réunit « *toutes les tribus d'Israël* » en un lieu appelé Sichem (aussi relaté en Jos 8 v 30-35 et Dt 27 v 1 à 6 ⁱⁱ) est marqué dans l'histoire par l'élévation d'une stèle-autel. Plutôt qu'une assemblée de tout le peuple, comme décrite au ch 8 « *en présence de toute l'assemblée d'Israël, des femmes et des enfants, et des étrangers qui marchaient au milieu d'eux* » c'est ici une assemblée de notables : n'y sont convoqués ici que *les anciens, les chefs, les juges et les scribes*. Quant à la fédération des 12 tribus, elle est alors parfaitement acquise, sans que l'on sache comment elle s'est réellement formée autour d'un même Dieu.

La suite se présente surtout comme un ensemble de discours.

V 2 à 15 : grand discours de Josué

A la manière classique des oracles dans la Bible, le discours est attribué à YHWH : « *Ainsi parle YHWH, Dieu d'Israël* ». Josué se fait ici prophète, porte-parole de Dieu.

La profession de foi qui suit est très proche de Dt 26 v 5 à 10, où elle est intégrée dans le rituel de la présentation annuelle des prémices (premiers produits de la terre, offerts en reconnaissance à Dieu pour sa bénédiction).

C'est donc un credo en même temps qu'une histoire du salut qu'Israël doit à YHWH. Au-delà du don des récoltes annuelles, Israël y fait donc mémoire de son histoire particulière avec lui.

Le cœur de ce récit est au **v 6** : « *J'ai fait sortir vos pères d'Égypte* ».

Après un rappel honorifique de *Tèrah père d'Abraham* qui servait d'autres dieux, il est encadré d'abord par l'appel des patriarches *Abraham, Isaac, Jacob et Esaü* avec rappel des promesses qu'ils ont reçues : « *je donnai en possession à Esaü la montagne de Séir* », puis par l'installation en Canaan.

V 4- 7 : Rappel de l'histoire de l'Exode : « *Mais Jacob et ses fils descendirent en Égypte. Puis j'envoyai Moïse et Aaron et je frappai l'Égypte...ensuite je vous fis sortir ... Les Égyptiens ont poursuivi vos pères jusqu'à la mer des Joncs avec des chars et des cavaliers... il fit venir sur eux la mer qui les recouvrit... Vous êtes restés dans le désert pendant de longs jours* ».

V 8 : Rappel de la conquête de Canaan : « *Je vous ai amenés au pays des Amorites qui habitent au-delà du Jourdain, ... et vous avez pris possession de leur pays* », qui est l'affaire personnelle de YHWH, et non action guerrière de Josué et de son armée : « *mais ils vous firent la guerre. Je vous les livrai je les ai exterminés devant vous* ».

V 13, qui reprend Dt 6 v 10-11, souligne l'affirmation de ce don :

« *Je vous ai donné un pays où tu n'avais pas peiné, des villes que vous n'aviez pas bâties et dans lesquelles vous habitez, des vignes et des oliviers que vous n'aviez pas plantés et dont vous mangez les fruits !* »

Israël hérite ainsi de la culture et de la civilisation cananéennes, d'un pays déjà construit et cultivé. Israël n'est pas supérieur à d'autres peuples en capacités, en force ou en qualités humaines (Dt 7 v 7 p ex). Bien au contraire, ce sont ses insuffisances qui l'obligent à reconnaître l'œuvre de Dieu, à considérer son salut comme une grâce. Sans cesse, Israël recevra des autres peuples, non seulement des ressources économiques et des apports culturels, mais aussi des expériences et des leçons. C'est déjà vrai de Canaan. Par cette déclaration, le peuple de Dieu veut rester conscient de ce qu'il leur doit.

V 9 à 12 : Toutes les populations locales n'ont pas accueilli les tribus de la même manière : ni « *Balaq, fils de Cippor, roi de Moab* » avec la fameuse anecdote de Balaam et son ânesse (Nb 22 à 24); ni « *Les maîtres de Jéricho* »; ni « *l'Amorite, le Perizzite, le Cananéen, le Hittite, le Guirgashite, le Hivvite et le Jébusite* » mais YHWH intervient de même : « *je les livrai entre vos mains* ».

V 13 : au tour des « *deux rois amorites* ». Leur mention est étrange, car difficile à répertorier parmi les peuples du pays. Encore une fois, c'est sans combat, sans mérites; les guerriers n'y sont pour rien : « *ce ne fut ni par ton épée ni par ton arc* ».

J. Alberto Sogginⁱⁱⁱ n'est pas d'accord avec les frelons : « *J'envoyai devant vous les frelons qui les chassèrent loin de vous* » ce serait plutôt le découragement, conséquence typique de l'intervention divine.

V 14-15 : Maintenant, Josué invite le peuple à respecter (« *craindre* ») et servir YHWH, « *avec intégrité et fidélité* » et à écarter tous les autres dieux, ceux d'avant Abraham comme ceux d'Égypte ou ceux des Amorites. Avec cette formule d'abjuration, nous serions ici dans le fond le plus ancien, avec l'acquiescement du peuple au v 18 : « *Nous aussi, nous servons YHWH, car c'est lui qui est notre Dieu.* » C'est toute la fidélité du peuple de Dieu qui est en cause, exactement comme au ch 23. Ces allusions aux autres dieux actualisent singulièrement le dialogue, pour les israélites de retour de l'exil babylonien et fascinés par leurs "grands dieux". La tentation de l'idolâtrie est d'autant plus forte, d'autant plus à combattre.

« *servir* » se trouve 14 fois dans le passage ! Ce verbe a ici son sens pleinement biblique de fidélité dans la foi, d'adoration dans le culte, d'obéissance aux commandements de Dieu, de disponibilité et d'engagement dans les diverses circonstances de l'existence du peuple élu. D'où l'engagement personnel de Josué, qui donne l'exemple : « *Moi et ma maison, nous servons YHWH.* »

V 16 à 24 : dialogue entre Josué et le peuple. L'assemblée reprend le discours de Josué, en reconnaissant qu'il serait terrible de renier YHWH : « *Quelle abomination ce serait pour nous d'abandonner YHWH pour servir d'autres dieux !* » Par fidélité à l'Alliance conclue par les Pères, mais aussi par reconnaissance pour « *les grands signes* », pour l'œuvre de Dieu accomplie en leur faveur et telle qu'ils l'ont vécue dans cette installation en terre promise : « *il nous a gardés tout au long de la route que nous avons parcourue et parmi tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. YHWH a chassé devant nous tous les peuples* ». La conclusion s'impose, l'engagement collectif en découle : « *Nous aussi, nous servons YHWH, car c'est lui qui est notre Dieu.* »

V 19 : Josué souligne les risques de cet engagement, qui a pour corollaire l'exclusivité. Ce verset précise que « *c'est un Dieu saint, c'est un Dieu jaloux qui ne supportera pas vos révoltes et vos péchés* ». L'auteur connaît déjà la suite, l'histoire des Juges et des rois, jusqu'à la catastrophe finale, la perte du territoire pourtant promis et donné par YHWH. Ce dialogue continue en fait jusqu'au V 24...

Pour l'unité du texte, il faudrait donc compléter par les **V 25 à 28** évoquant le rite de cette alliance. Mais le texte s'arrête officiellement ici.

Pistes de prédication :

- Ce texte nous renvoie au thème de l'Alliance, très riche dans l'AT. On peut actualiser ce texte avec la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ, mais aussi avec notre propre

engagement : de quoi sommes-nous reconnaissants, quelles libérations avons-nous connues, quelles expériences spirituelles nous font penser que Dieu nous accompagne sur nos routes humaines, quels bienfaits tirons-nous de notre fidélité au Dieu de l'Alliance et de Jésus-Christ ?

- La question de la légitimité d'Israël à occuper la Palestine est, hélas, toujours d'actualité ! Peut-on effectivement la fonder sur une lecture de la Bible ? Ou non, en considérant que ces textes ne sont pas des actes de propriété, mais des proclamations de la grandeur de Dieu... Albert de Pury écrivait ^{iv} : "Martin Buber a eu le courage d'affirmer, dès 1919, que le sionisme n'était théologiquement légitime que s'il trouvait le moyen de respecter également les aspirations nationales des Arabes de Palestine... La promesse n'est rien tant qu'Israël croit pouvoir se l'approprier et s'en servir à ses propres fins... Car la bénédiction d'Abraham s'étend à « *tous les clans de la terre* » et a pour but de manifester aux yeux de tous les hommes la grâce incommensurable de YHWH..."

Suggestion de chants :

Ps 24. La terre au Seigneur appartient

21-19 (AEC 214) Seigneur, nous arrivons

Jean 6 v 60 à 69

Généralités sur l'évangile de Jean :

Je reprends ici ma contribution NBP du 4 août 2024.

Cet évangile est énigmatique, plein de mystères. Pas étonnant qu'il ait donné lieu à de multiples interprétations.

Le langage du 4^{ème} évangile a des affinités très fortes avec celui des religions hellénistiques. ^{ix} Marqué par un fort dualisme : oppositions lumière/ténèbres, vérité/mensonge, esprit/chair et une insistance particulière sur la *connaissance* les apparentent. Jean emprunte ces éléments de langage et les réinterprète, pour mieux affirmer sa spécificité, en fonction de sa propre christologie : « *c'est moi qui suis, c'est en moi que se trouvent la vie, la vérité et la liberté* ». Voilà son Évangile : c'est Jésus de Nazareth, et non Isis ou l'empereur, qui est Seigneur et Dieu (20 v 29) ou Sauveur du monde (4 v 42). Par contre, contrairement à Paul ou même à Luc, Jean ne semble pas vraiment entrer en discussion avec le monde de son temps.

Datation : ce livre, qui circulait en Égypte vers 130 ap. J-C, n'a probablement pas été écrit plus d'un siècle après J-C. La date qu'on lui attribuera variera selon que l'on sera ou non convaincu que Jean connaissait les Évangiles de Luc ou Marc : après 90 ? ou avant 80 ?^v Probablement en Asie Mineure, dans les années 85-100, sous Domitien, tranche François Vouga ^{vi}

L'auteur^{vii} :

L'auteur est un chrétien *d'origine juive*. C'est ce que prouve son style. Ce Juif n'a pas vécu à l'étranger ; c'est un Juif *palestinien*. Il parle comme un homme à qui tous les détails topographiques de ce pays sont familiers, bien instruit des circonstances historiques de l'époque où se passent les faits. Il a été un contemporain de Jésus et un témoin de son histoire : sinon un *apôtre*, il est probablement *le disciple que Jésus aimait*, Jean lui-même. *Le fils de Zébédée ?*

Structure du 4^{ème} évangile^{viii} :

« Une pareille manière de raconter n'est-elle pas une énigme perpétuelle ?

D'un côté, un tissu si ferme, si serré : et de l'autre, autant de vides que de pleins, de lacunes que d'étoffe ? Existe-t-il une supposition qui puisse expliquer en quelque manière deux traits aussi contradictoires dans un même récit ? Oui, et cette solution, c'est dans la relation de notre quatrième évangile avec les trois précédents qu'il faut la chercher.

Le rapport de la narration johannique avec celle des évangiles synoptiques peut être caractérisé par ces deux traits : corrélation constante d'une part, et de l'autre indépendance et même supériorité marquées. Les pleins de l'une correspondent aux lacunes de l'autre, comme les reliefs de celle-ci aux vides de la première. Deux exemples : 1) Jean commence son récit avec la dernière partie du ministère du Baptiste, sans en avoir décrit la première moitié, sans même avoir raconté le baptême de Jésus : juste l'inverse de ce que nous trouvons chez les synoptiques. 2) Il raconte l'appel des premiers croyants au bord du Jourdain, sans mentionner leur élévation subséquente au rang de disciples permanents sur les bords du lac de Génésareth ; encore l'inverse du récit synoptique...

Jean n'a pas voulu les compléter, mais il a écrit le sien en les complétant comme le dit le dernier verset de cet évangile : « *Jésus a fait beaucoup d'autres signes, en présence de ses disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre-ci.* » En fait, l'auteur du récit johannique est en possession d'une source de renseignements qui lui est propre et qui pour le fond des récits, le rend absolument indépendant de la tradition synoptique. Souvent plus précis au point de vue de l'histoire. Le cadre chronologique du récit de Jean assigne par ex. au ministère de Jésus deux ans et demi de durée, et non une seule année seulement, comme paraît le faire le récit synoptique.

Il y a entre l'exégèse des Pères et les travaux modernes sur l'évangile de Jean une différence marquée. Chez les premiers, la pensée d'un plan, d'une ordonnance systématique, semble presque absente, tant le caractère historique du récit est pris au sérieux. Il n'en est plus ainsi dans la conception moderne. On fait ressortir dans le récit l'intervention d'une pensée ordonnatrice. »

Pour ce qui est du plan, la TOB, après un exposé instructif sur les différentes propositions des exégètes, préfère éviter d'en proposer un, sinon que la plupart y reconnaissent 2 parties, précédées du fameux Prologue.

F. Godet propose, lui, un plan en 5 parties :

Prologue : 1 v 1 à 1 v 18

1. **1 v 19 à 4 v 54.** Jésus se révèle comme le Messie. A ce fait fondamental se rattachent, d'un côté, la naissance et les premiers accroissements de la foi ; de l'autre, les premiers symptômes, à peine sensibles, d'incrédulité.

2. **Ch 5 à 12 :** L'incrédulité nationale se développe rapidement et puissamment, et cela sur le fond de la révélation croissante de Jésus se manifestant toujours plus clairement comme le Fils de Dieu ; en même temps s'opère subsidiairement le développement de la foi chez les disciples par le moyen de ces luttes mêmes.

3. **Ch. 13 à 17 :** La foi se développe et atteint son plus haut point de force et de lumière chez les disciples pendant les dernières heures qu'ils passent avec leur Maître ; ce développement s'opère au moyen des dernières révélations de Jésus et à la suite de l'expulsion du disciple infidèle en la personne duquel l'incrédulité avait pris pied jusque dans le sein du collège apostolique.

4. **Ch. 18 et 19 :** L'incrédulité nationale consomme son œuvre par le meurtre du Messie, tandis que le calme rayonnement de sa gloire de celui-ci pénètre cette sombre nuit, et que l'accroissement silencieux de la foi chez les quelques disciples dont l'œil peut recueillir ces divines clartés.

5. **ch. 20 (et 21. 1 à 23) :** La Résurrection, cette suprême révélation de Jésus comme Fils de Dieu, consomme la victoire de la foi sur les derniers restes d'incrédulité dans le collège des Onze.

Épilogue : Ch. 21.24-25

Notre texte :

Nous sommes en plein cœur de cette partie qui insiste sur les hésitations de la foi dans le peuple et chez les disciples, alors que Jésus se révèle lui-même de plus en plus comme d'une nature divine. Ne vient-il pas, dans un long développement du chap 6 de l'évangile de Jean, du v 22 au v 58 qui précède juste notre texte, d'affirmer : « *je suis le pain vivant descendu du ciel* » ? (6 v 51) [voir ma contribution du 4 août 2024]

Le chapitre 6 est formé d'une triple épaisseur : son enracinement dans l'AT, l'histoire de Jésus et la relecture chrétienne. Cela aboutit à un récit complexe propre au 4^{ème} évangile ^{viii}.

V 59 : Bizarrement, alors que nous étions restés à Capernaüm au bord de la mer depuis le v 24, sans autre indication de mouvement, nous voici tout-à-coup transportés à la synagogue, lieu en fait plus favorable à ces dialogues, et plus public que la plage. Ce verset, récapitulatif pour la TOB : « *Tels furent les enseignements de Jésus* », fait transition^{ix} entre ce que Jésus a dit et les réactions à cet enseignement.

V 60 : première réaction des disciples à cette affirmation, première grande crise dans la suivance de Jésus^x : « *beaucoup de ses disciples commencèrent à dire : "Cette parole est rude ! Qui peut l'écouter ?"* »

Les disciples sont tous ceux qui ont quitté pour un temps leurs occupations pour suivre le rabbi itinérant. Ce ne sont pas les apôtres, dont Jésus va questionner la foi aux v 67-69,

mais des juifs intéressés par l'enseignement et attirés par les « *signes* » qui butent sur cette parole d'autant plus difficile à comprendre avant la Résurrection. Ils l'ont entendu, mais ne peuvent « *l'écouter* » c'est-à-dire adhérer à une telle révélation. Ils sont assimilés à la génération murmurante du désert (v 41). L'échec de la prédication de Jésus prend ici une ampleur inquiétante... Ce sont aussi sans doute, pour l'évangéliste comme dans la 1^{ère} lettre de Jean (« *son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés* » 1 Jean 1 v 27 et « *Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu* ») des chrétiens de sa communauté troublés dans leur foi ?

Difficile, au juste, de savoir quelles paroles font problème : est-ce le « *Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts... Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité* » qui disqualifie la manne, le pain de Moïse et donc de la Tradition ? Ou le « *je suis le pain vivant descendu du ciel... Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* » des v 51 et 54 qui divinisent Jésus ? Ou par l'espèce de cannibalisme proposé, si l'on ne voit pas le côté symbolique : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie.* » (v 53) ? Nous savons comment les Églises chrétiennes se sont divisées face à l'interprétation de l'eucharistie ^{viii}. Luther et Calvin parlent ici de "manducation spirituelle" alors que les catholiques privilégient l'interprétation réaliste et sacramentelle, en développant l'idée qu'il s'agit d'un « *mystère* » de la foi, qui n'a pas à être résolu.

V 61-62 : Mais, sachant en lui-même que ses disciples **murmuraient** à ce sujet, Jésus leur **dit** : « *C'est donc pour vous une cause de scandale ?* »

Pour Jean, la clairvoyance de Jésus est parfaite.

« *Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant... ?* » cette phrase inachevée est ambiguë : Est-ce parce que ses paroles étaient « *raïdes* » (v 60) qu'il est question de montée ? Plus probablement, c'est en lien avec le Fils « *descendu du ciel* » (v50) et qui doit y retourner... La suite de la phrase serait alors : « *alors, vous seriez encore plus étonnés!* » Songe-t-il à son élévation ? Dans ce cas, les disciples pourraient mieux comprendre la signification spirituelle du discours. La suite de la phrase serait cette fois : « *alors vous comprendriez ce que je veux vous dire!* » Ce qui s'accorde mieux avec les perspectives de Jean (cf. 7 v 39 qui parle de la « *glorification* » de Jésus)

Le « *scandale* », c'est encore et toujours la « *Pierre d'achoppement*^{xi} » qui fait chuter le croyant. Le vrai scandale, c'est que l'élévation définitive du Christ, sa victoire sur la mort, passe par la crucifixion.

V 63 : Ce verset insiste sur la compréhension spirituelle des paroles de Jésus, sur le fait que l'Esprit est indispensable à la compréhension du mystère qu'il a enseigné : « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien* ». Il n'oppose pas à la manière grecque le monde spirituel au monde matériel. Selon la Bible, la *chair* désigne la condition terrestre de l'homme en sa précarité : seul le souffle de Dieu assure son être (Gen 2 v 7). La *chair* connote l'incapacité où se trouve l'homme de comprendre la Parole de Dieu. L'Esprit, ici, est celui qui a inspiré les prophètes, et qui est descendu sur Jésus lors de son baptême (1

v 31), celui que le Ressuscité enverra à ses apôtres (14 v 16). C'est de lui qu'il parle à Nicodème (3 v 6). Rapporté à l'eucharistie, le verset écarte une signification purement symbolique ou charnelle, pour en proposer une lecture spirituelle : par le Saint-Esprit, le Christ se rend réellement présent à la communauté dans le Repas du Seigneur.

« *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* ». *Vie et Esprit* sont encore liés ici, mais l'utilisation du verbe être pourrait aussi signifier : « mes paroles sont esprit de vie » ou « esprit vivifiant », au sens où elles produisent la vie même : « *ma chair, donnée pour que le monde ait la vie.* » (v 51). Paul écrira aux corinthiens : « *la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre* » (II Cor 3 v 6).

V 64-65 : Toujours dans la prescience : « *En fait, Jésus savait dès le début...* », Jésus insiste aussi sur la nécessité de la foi, de la confiance en lui, pour admettre ses paroles : « *Mais il en est parmi vous qui ne croient pas.* » Il n'ignore rien de ce qui se trame contre lui, dans le cœur de ceux qui l'entourent. Bref constat, sans illusion. Il ne doute pas de leur foi, il sait qu'ils ne l'ont pas !

C'est pour Jean une occasion d'anticiper un peu sur la suite, de la préparer dans l'esprit du lecteur, et de mieux comprendre les réactions diverses de ceux qui auront suivi Jésus.

Il répète ensuite d'une autre manière ce qu'il a dit sur l'Esprit, envoyé par le Père : « *Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père* ».

V 66 -69 : à ceux qui penseraient que le chemin de la foi est facile, ou qu'il s'impose à ceux qui le souhaitent, Jean précise que « *beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de faire route avec lui.* » Jean anticipe ainsi la désertion qui entourera la Passion.

La tentation est forte et semble même toucher les 12, puisque Jésus sent comme un flottement dans leurs rangs : « *et vous, ne voulez-vous pas partir ?* » manière de mettre à l'épreuve ceux qu'il avait invité personnellement à le suivre, plutôt qu'invitation à la liberté...Le départ définitif des disciples peut viser pour Jean les membres infidèles de sa communauté qui, en réalité, « *n'étaient pas des nôtres* » (1 Jean 2 v 19).

A l'incrédulité de ces disciples répond la confession de foi de Pierre, reprenant les dernières paroles de Jésus (v 63) sur la Parole de Vie :

« *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle* ».

Le texte grec utilise ici le même verbe que pour la question de Jésus : « *ne voulez-vous pas vous en aller ? - pour aller vers qui ?* »

Jean se situe dans la tradition commune à tous les évangiles, qui racontent la confession de Pierre à Césarée (// Mt 16 v 16 ; Marc 8 v 29 ; Luc 9 v 20) comme point culminant de sa vie publique. Sans encore tout savoir de la suite, Pierre affirme ici sa confiance pleine et entière en celui qui parle, confirmant ainsi son choix de vie. La foi de Pierre succède au refus de la majorité. Il apparaît ici comme le porte-parole du groupe des 12, choisis par Jésus (« *N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze ?* ») : « *Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu.* » Sa réponse rejoint celle que Jésus attend de ses apôtres, de tous ses disciples. Et donc aussi de ma propre réponse de

croyant. L'expression curieuse : « *tu es le Saint de Dieu* », que l'on ne trouve dans les synoptiques que dans la bouche des démons, ne reprend pas directement le discours de Jésus mais traduit une conviction forte de Pierre, attribuant à Jésus un attribut divin : « *le saint d'Israël* », dans la Bible, c'est Dieu lui-même (p ex Psaumes 78 v 41). Il ne s'agit plus seulement de croire, mais d'un savoir qui doit se traduire dans la pensée du croyant. Encore une fois, cependant, au lieu de le féliciter pour ce savoir tout neuf, Jésus réserve une douche froide à Pierre et à travers lui aux 12, au v **70**, en leur annonçant que l'un d'eux est un traître, un *diviseur* (*diabolos = le diable*)... Question qui se posait encore à la communauté de Jean, et à nous : pourquoi Jésus a-t-il choisi Judas (spécifiquement nommé au v 71) parmi les 12 ?

L'épisode conclut ainsi la grande unité littéraire du ch 6, qui avait commencé par un dialogue entre Jésus et ses disciples, assez peu nombreux pour monter avec lui dans des barques. Il se termine par la confession de foi de Pierre, parole de vie qui n'empêche pas de voir la trahison et le doute se profiler à l'horizon de toute l'histoire.

Éphésiens 05 v 21 à 32

Généralités sur l'épître aux Éphésiens :

Je laisse l'introduction à la pasteure Isabelle Alves dans sa contribution NBP du 18 juillet 2021:

Sans doute écrite entre 80 et 100 après Jésus-Christ, la lettre à l'église d'Éphèse est ce qu'on appelle « deutéro-paulinienne », c'est-à-dire que les exégètes s'accordent à penser qu'elle a été écrite après la mort de Paul, par ses disciples les plus proches, pour continuer à transmettre la pensée de Paul. L'antiquité n'avait pas les mêmes considérations que nous quant aux droits d'auteur et à la propriété intellectuelle, et le fait qu'elle soit écrite comme émanant de Paul lui-même exprime simplement cette volonté de continuer la diffusion de sa pensée, et non pas une usurpation d'identité comme ce serait le cas aujourd'hui.

Elle s'adresse à des pagano-chrétiens (2,11).

Je reprends ici aussi ma contribution NBP du 4 août 2024

Éphésiens fait partie des lettres dites de la captivité.

Le cadre historique est le même que celui de Colossiens et de Philémon:

- Paul se trouve prisonnier (Eph 3,1 ; 4,1; 6,20; cf. Phm 9.10.13.27; Col 4,3.10.18),
- il est entouré des mêmes compagnons,
- il charge Tychique d'une même mission (Col 4,7-8; Eph 6,21-22) .

Cette épître pourrait être une dernière lettre circulaire adressée par Paul depuis sa prison aux Églises, et pas seulement aux éphésiens, une sorte d'encyclique destinée à certaines églises quand le besoin s'en faisait sentir. A charge pour Tychique, son porteur, de mettre le nom du destinataire là où il fallait. Car si Paul a passé 3 ans à Éphèse, où il a de nombreux amis, l'auteur semble ne pas avoir eu de relations avec les destinataires. Contrairement à ses habitudes, il ne salue personne, il ne rappelle aucun évènement local, il ne rappelle pas qu'il a fondé cette église, ... ^{xii}

Il y a indéniablement une parenté littéraire entre Éphésiens et Colossiens. Pourtant, le style - un brin plus sémitique dans les tournures- et certains thèmes ne correspondent pas tout-à-fait à Colossiens, ce qui fait douter de l'authenticité de l'auteur. D'où une hypothèse : après avoir envoyé Colossiens, par sécurité, Paul a pu charger son secrétaire d'envoyer une lettre semblable à Éphèse, à une époque où la photocopie n'existait pas. Le secrétaire aurait jugé bon de compléter avec quelques idées pauliniennes, empruntées à d'autres épîtres, pour appuyer la démonstration. Quoi qu'il en soit, le principe même d'attribuer la lettre à un prisonnier lui donne un éclairage assez différent.

Par exemple, en 4 v 1, en traduisant : « *Je vous y exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier ...* » la TOB montre bien le déplacement par rapport à l'idée précédente. Sans reprendre l'idée d'un emprisonnement en Christ, Paul revendique ce titre de prisonnier - de la société- comme un honneur pour lui, inversant ainsi les valeurs : l'apostolat est relayé par le martyr.

Ce faisant, il exhorte ses auditeurs à faire de même, à accorder son comportement à sa foi, notamment dans sa dimension d'humble acceptation de la volonté de Dieu. Au v 3 qui suit, l'auteur parle du « *lien de la paix* », qui n'est pas sans rapport avec le vocabulaire du prisonnier...

Plus encore que Colossiens, Éphésiens élargit le concept d'Église Universelle.

Structure de l'épître ^v : elle est relativement simple.

Adresse : 1 v 1-2

Partie dogmatique : les richesses de la foi chrétienne : 1 v 3 à 3 v 21

1. 1 v 3 à 23 : Hymne d'action de grâces et de prière
2. 2 v 1 à 22 (cf 1 v 3 à 14) : La création nouvelle opérée dans le Christ.
3. 3 v 1 à 21 (cf 1 v 15 à 23) : L'accès à la connaissance du Mystère et le rôle de Paul

Partie parénétique ^{xiii} : conséquences de la foi chrétienne : 4 v 1 à 6 v 20

1. 4 v 1 à 24 : Les principes authentiques de la vie chrétienne
2. 4 v 25 à 5 v 21 : Applications particulières, 1^{er} ensemble
3. 5 v 22 à 6 v 20 : Applications particulières, 2^{ème} ensemble

Complément : envoi de Tychique 6 v 21-22

Salutation finale : 6 v 23-24

Notre texte du jour :

Nous voici donc arrivés, en suivant les principes authentiques de la foi chrétienne, parvenir « *tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. Ainsi, nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ* ». (4 v 13 à 15)

Après une 1^{ère} série d'applications de ces principes, rythmés par un « *vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés* » (5 v 2) ou un « *Vivez en enfants de lumière* » (5 v 8), avec ce genre de principe : « *Discernez ce qui plaît au Seigneur.* » (v 10) ou « *Soyez vraiment attentifs à votre manière de vivre* » (v 15) ou encore : « *Ne soyez donc pas inintelligents* », il aborde le sujet particulier de la vie conjugale, sans doute pour répondre à des questions précises qui lui ont été posées à ce sujet-là (comme en 1 Cor 7).

Nous sommes ici dans la même structure que Col 3, dans lequel Paul insiste sur les relations nouvelles qui doivent exister dans la maison chrétienne ; entre femme et mari, enfant et parent, maître et esclave.

Étude verset par verset :

V 21-22 : la Vulgate, Nestlé, la Pléiade et Segond lient le v 21 à ce qui précède, et non à notre texte.

Le parallélisme entre ces 2 versets ne vous aura pourtant pas échappé, d'autant plus que le verbe n'est pas répété dans la version originale en grec ^{xiv}. Ce qui donne : « *Vous qui craignez le Christ, soumettez-vous les uns aux autres (il faut lire : « je veux dire »), les maris à leurs femmes...* »

Tout comme les v 1-2 introduisent les premières recommandations du chap. 5 : « *Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime ; vivez dans l'amour* », le v 21 introduit la fin du chapitre, consacrée à la vie conjugale. Impossible donc d'aborder notre texte sans tenir compte de cette introduction, propre à Ep., qui en fait une conséquence de cette imitation dans l'amour.

La soumission mutuelle est pour l'apôtre un corollaire de l'amour du prochain. Elle devrait donc entraîner une réciprocité entre femmes et hommes, mais Paul ne va pas aussi loin et reste prisonnier des préjugés moraux de la société de son époque. Il se contente donc d'un « *femmes, soyez soumises à vos maris... Car le mari est le chef de la femme* »

Mais il va néanmoins beaucoup plus loin que Col 3 en précisant : « *comme au Seigneur* » (comme en I Cor.17 v 2 à 16) ce qui introduit un retour exceptionnel sur la relation de Christ et de l'Église, retour d'une telle ampleur qu'on peut se demander si la préoccupation du texte est de parler du couple ou de traiter du « *mystère* » de la relation entre le Christ et l'Église. Mais la rhétorique ici s'enroule autour de la métaphore comme un effet de miroirs qui renvoient les 2 thèmes l'un à l'autre ^{xv}, comme le montrent si bien les **v 24-25**. On peut sortir du cercle en remarquant que les épouses chrétiennes ne devaient pas être

spécialement contestatrices, et ne remettaient donc pas la soumission en question. Par contre, les divisions dans l'Église naissante, elles, pouvaient en présenter. Ce serait donc plutôt une occasion pour l'apôtre, en s'appuyant sur l'exemple de la vie conjugale, avec la soumission exclusive de la femme à un seul homme, son mari, d'inviter les Églises, "ceux qui craignent le Christ", à se soumettre au seul Christ, en vivant dans l'amour et dans la soumission mutuelle.

V 23 : 6 des 9 emplois du mot « *Église* » appartiennent à ces versets ! Sur la lancée de I Cor., on attendrait : "le Christ est le chef du mari", mais on a : « *tout comme le Christ est le chef de l'Église* » avec un jeu de mot : *kephale*, c'est à la fois la tête et le chef (à la tête de ses troupes). Le Christ est la tête « *de son corps* » c'est-à-dire du corps de l'Église, elle-même « *corps du Christ* » (ne cherchez pas l'erreur : Paul n'est pas cartésien !) dont il est « *lui, le Sauveur* ». Le mot *sauveur* apparaît ici dans le vocabulaire chrétien. C'est parce qu'il l'a sauvée, en choisissant d'apporter le Salut à ceux qui croient en lui et en sa Résurrection.

V 24-25 : Le « *Mais* » est bizarre, qui ne traduit aucune opposition...

« *comme l'Église est soumise au Christ, que les femmes soient soumises en tout à leurs maris. Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église* ». Il y a fort heureusement une certaine réciprocité au sein du couple, avec cet amour du mari prêt à tous les sacrifices. Mais la soumission demeure. Paul propose donc ici le couple comme métaphore des rapports entre Christ et l'Église. Non pas pour sacraliser les rapports conjugaux, mais comme figure de rhétorique dans le discours de l'épître. Pour les transformer, les convertir en exercices spirituels^{xvi}.

V 26-27 : suit un passage plus poétique : « *il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave, et cela par la parole* ». La syntaxe ici est difficile : Segond traduit « *afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau* » plus compréhensible que la TOB ci-dessus. C'est la transfiguration de l'aimée « *parée pour l'époux* » qui a eu pour elle tous les soins : sanctification, purification, présentation, glorification sont de la main de l'époux. Les coutumes du mariage, avec le bain pré-nuptial, la préparation de la parure de la fiancée avant la présentation au fiancé sont traditionnels. Ézéchiël s'en est déjà emparé (16 v 8 à 14) : l'élue Israël partage avec Dieu la sainteté. Apparue dès Ep. 1 v 4, l'élection trouve ici son accomplissement. Le baptême de l'Église, acte unique accompli sur la croix (il « *s'est livré lui-même pour elle* ») est actualisé dans chaque baptême individuel. L'Église se trouve entraînée dans un mouvement qui la rend pure et belle, « *sans tache ni ride, ni aucun défaut* » comme la fiancée du Cantique des Cantiques 4 v 7 (on pense aussi à l'agneau pascal de I Pi 1 v 19), mais plus que cela elle devient « *sainte* », conforme aux vœux du Christ. Comme en Ésaïe 60 v 9, le Saint d'Israël communique sa splendeur au peuple élu. En aimant l'Église, son propre corps, le Christ s'aime donc lui-même... On voit bien que la métaphore s'éloigne des simples relations conjugales.

V 28 : Encore une fois, appuyée sur l'idée du *corps*, la métaphore s'inverse... « *C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme, comme son propre corps. Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même.* » On peut trouver cette remarque très égoïste, mais c'est plutôt une traduction de l'agapè, de l'amour du prochain dans l'amour conjugal chrétien authentique.

V 29-31 : ...puis s'inverse à nouveau, en laissant le mot « *corps* » pour le mot « *chair* » afin de préparer le « *une seule chair* » du v 31 : « *Jamais personne n'a pris sa propre chair en aversion ; au contraire, on la nourrit, on l'entoure d'attention comme le Christ fait pour son Église* ». Notez que si l'on aime sa femme ou son *corps*, sujet de sentiments, on nourrit ou on choie la *chair*, objet plus matériel. Oubliée donc l'image du « *chef* ». La nourriture est-elle une allusion à la Cène, qui produit la communion de l'assemblée et du Christ? C'est peut-être ce que suggère la fin du verset : « *ne sommes-nous pas les membres de son corps ?* ». Certains manuscrits anciens ajoutent ici la citation de Gen 2 v 23 : « *tirés de sa chair et tirés de ses os* » avant d'embrayer sur Gen 2 v 24 « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne seront qu'une seule chair* » ramenant au couple, car on voit mal le Christ dans le rôle de l'homme... Jésus lui-même cite ce passage concernant le couple en Marc 10 v 6. L'amour du Christ pour l'Église renverrait alors à l'acte créateur. Le croyant est invité à rejoindre la famille de l'Église.

V 32 : « *Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église* ». Les commentateurs sont loin d'être d'accord sur l'objet du « *mystère* ». Il faut dire que 3 v 6, qui associe ce *mystère* à la réunion par l'évangile des non-juifs à la promesse faite au peuple élu, ne nous aide pas beaucoup, sinon pour rappeler que Dieu seul connaît le fin mot des mystères. L'apôtre se fait ici visionnaire. Mais parle-t-il du seul texte de Genèse, ou de l'ensemble du raisonnement ? Pour ma part, je parierais plutôt sur la 2nde hypothèse, faisant ainsi du couple une image de la relation entre Jésus et son corps, l'Église, comme une leçon spirituelle. Car l'autre hypothèse nous entraîne sur une pente glissante, qui est de sacraliser le couple, « *icône* » de l'Église, et par voie de conséquence le mariage à l'Église, avec la lourde charge pour le couple marié de devoir incarner cet idéal, en restant à jamais uni et exemplaire dans la foi...

Pistes de prédication :

- Il serait intéressant d'explorer la notion de mystère, notamment dans l'Église catholique, où ce mot désigne ce qui ne peut être atteint par la raison, mais seulement par la révélation reçue dans la foi. Un certain nombre de dogmes catholiques, comme la présence réelle dans l'eucharistie ou l'infaillibilité pontificale, ont été promulgués comme 'mystères' de l'Église.
- On peut se demander si notre liturgie de mariage est adaptée, dans la mesure où elle reprend le fameux v 24-25 sans distance particulière...

Proposition de prédication

Originale donnée dans le Canton de Vaud en 2012

« *Femmes, soyez soumises à vos maris !* » ... S'il y a une phrase scandaleuse dans les épîtres de Paul, c'est bien celle-là ! J'avoue qu'aujourd'hui, ça passe mal ! Plus encore : au jour d'aujourd'hui, où les gens ne retiennent le plus souvent que des slogans, ça porte mieux que la meilleure des prédications, et même celle de Paul, puisqu'on n'en retient que cette phrase, qui choque et scandalise, et non l'ensemble du discours, beaucoup plus

pondéré. D'où une impression globale plutôt négative qu'a le public en général sur le discours de l'Église au sujet de la vie privée, la vie conjugale en particulier et le sexe en général... Surtout que les médias aiment mieux écouter parler le pape que les églises protestantes, qui ne sont pas représentées par une personnalité unique.

Il me semble que les journalistes – ceux du journal Réforme mis à part – rendent bien mal compte de notre opinion à nous en la matière. La seule chose à faire est d'en parler nous-mêmes autour de nous, non sans y avoir d'abord bien réfléchi, pour nuancer la position de Paul.

Parlons-en, donc ! en commençant par étudier le texte d'un peu plus près... Et en le replaçant dans **le contexte global de l'épître aux Galates**. Dont le but n'est pas du tout de régenter la moralité douteuse des femmes, mais bien **de dévoiler un mystère fondamental du christianisme**. Pour vous rappeler qu'à l'époque, l'épître était destinée à des gens d'Éphèse, ville bien connue pour son fameux Temple d'Artémis-Diane, dont la statue monumentale était réputée être « *tombée du ciel*^{xvii} » et qui donnait lieu à la célébration de « mystères », c'est-à-dire de célébrations initiatiques, d'ordre sexuel, avec des prostituées sacrées pour célébrer la déesse vierge, ici bizarrement célébrée comme déesse de la fécondité. La ville vivait richement du commerce de ce culte païen.

La prédication de Paul contre les idoles, venue troubler ce marché fructueux, avait obligé Paul à la quitter précipitamment pour ne pas y être lynché !

Ce mot devait donc leur parler tout particulièrement.

Le mystère dont parle cette épître, n'est autre que celui de **l'œuvre de Dieu dans ce monde !** Tout simplement. Un mystère « *tenu caché depuis toujours en lui, le créateur de l'univers*^{xviii} ». Or, dans le texte qui nous préoccupe, lorsqu'il s'exclame « *Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église* » (5v32), c'est bien du mariage qu'il parle ! Il y a donc bien un mystère pour nous : en quoi le mariage est-il représentatif de l'œuvre de Dieu ? Sachant que l'œuvre de Dieu dans le Premier Testament se présente sous 2 aspects : la Création et le Salut...

A l'heure actuelle, si je vous parle des 'mystères de la création', j'embrasse en fait tout le champ de la science, qui ne s'intéresse qu'à ce qui est observable et mesurable. Vous ne trouverez pas là de bien grand mystère, sinon la partie de l'observable qui échappe à la science.

Le second aspect concerne l'histoire du Salut, telle que l'a vécue le peuple hébreu puis le judaïsme, mais aussi dans son prolongement chrétien. Dans notre épître, Paul^{xix} affirme sans ambages que **toute l'œuvre de Dieu se confond avec le « mystère de l'Évangile » !**

Pour lui, il n'est autre que **le « mystère du Christ »** qu'il s'enorgueillit d'avoir reçu et compris^{xx}. Ce mystère se déploie dans 2 grands effets, liés l'un à l'autre : « *réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ* »^{xxi} et « *les païens sont admis au même héritage* »^{xxii} que le peuple juif.

Que **le peuple juif** soit le cœur du mystère, ce n'est pas nouveau ! La Tradition juive explique depuis longtemps qu'il est la preuve vivante de l'existence de Dieu, le Créateur, et que ce Dieu est désireux de rentrer en contact avec sa Création toute entière par l'intermédiaire de son peuple. Tout ceci sera pleinement manifesté au Dernier Jour de ce monde par la reconnaissance – non seulement par toutes les nations, mais aussi par toute la Création - ^{xxiii}, de ce destin particulier.

Mais **le nouveau peuple élu**, juifs et chrétiens confondus, témoin vivant de l'œuvre de Dieu dans l'univers, devra bien sûr reconnaître Jésus-Christ comme chef !

C'est dans ce contexte, et dans ce contexte seulement, qu'il faut entendre le premier verset de notre texte : « *soumettez-vous les uns aux autres, à cause du respect que vous avez pour le Christ* » ...

« *Soumettez-vous les uns aux autres* »... c'est **dans le cadre de la révélation** à venir de la seigneurie de Jésus-Christ sur l'univers, que Paul donne ce conseil, juste après celui de s'en réjouir avec le Christ, à tout chrétien, homme, femme, ou enfant ! On peut tenter ici d'adoucir le terme : « *soumettez-vous*^{xxiv} » qui fait un peu trop militaire ! en traduisant : « *portez vos charges* » par exemple, mais l'idée est vraiment d'obéir à des ordres. Et ce, « *dans la crainte du Christ* » : il ne s'agit pas là de la crainte du Jugement Dernier, mais du respect dû à un **chef** aimé. Car « *le Christ est le chef de l'Église. Le Christ est en effet le Sauveur de l'Église qui est son corps* ». Ce chef, ce n'est pas celui qui peut vous punir ou vous tuer lorsque vous ne lui avez pas obéi. Ce chef, c'est au contraire celui qui donne sa vie pour ses hommes, celui qui s'identifie totalement à son corps d'armée ! Si ses troupes peuvent le suivre et lui obéir corps et âme, c'est parce qu'elles peuvent compter sur lui pour les respecter et les défendre, et jusqu'à sauver la vie de tous les siens ! La métaphore militaire est un peu rude sans doute, et Paul ne l'a pas prolongée plus longtemps, mais le message est clair : « *soumettez-vous les uns aux autres...* » (remarquez qu'il ne s'agit pas là de la moindre instauration d'une hiérarchie dans l'Église) « *...tout comme l'Église se soumet au Christ* ».

Et je pense que si Paul a glissé ainsi **de l'image militaire à une image conjugale**, insistant sur les rapports dans le couple, c'est pour bien préciser que l'obéissance attendue n'est pas seulement un rapport de forces. Elle ne va pas sans une relation sentimentale forte ! Sans amour, pour tout dire.

Or, l'amour conjugal est sans doute, avec l'amour entre la mère et l'enfant, l'expérience humaine la plus proche de la foi, même s'il n'est pas exempt de rapports de forces... Si Paul s'autorise alors à **glisser encore dans le champ de la morale**, c'est simplement parce qu'il recevait sans doute de nombreuses demandes à ce sujet. C'est celui qui préoccupe le plus les gens, mais Jésus n'en avait tout simplement pas parlé ! Lorsqu'il parle incidemment de mariage, comme en Matthieu 19 v 1 à 6, c'est pour répondre à des questions-piège des pharisiens sur le divorce... et il rappelle alors simplement les paroles de la Genèse, comme Paul le fait lui aussi (v13) : « *l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne seront qu'une seule chair*^{xxv} ».

L'unité, l'égalité profonde de l'homme et de la femme dans ce texte est en contradiction avec l'idée propre à Paul, sans doute évidente à son époque, mais pas du

tout soutenue par l'Écriture : « **Car le mari est le chef de sa femme, comme le Christ est le chef de l'Église, lui le sauveur de son corps** » ... En quoi l'homme est-il le sauveur du corps de la femme, sinon qu'à l'époque le mariage lui assurait sa seule ressource possible en-dehors de son père... ? Il faut croire que l'interprétation de l'Évangile dans le sens de la liberté et de l'égalité entre les sexes bousculait fortement la société judéo-grecque de l'époque, au sein des familles, et que l'apôtre se souciait avant tout d'y remettre un peu d'ordre, sous peine de voir le christianisme naissant être totalement rejeté par les foules grecques. Car à Éphèse comme à Rome, il faut le rappeler ici, le chef de famille avait droit de vie et de mort sur les gens de sa maison, et la femme grecque était enfermée au gynécée ! Attention à éviter les anachronismes et à ne pas projeter trop vite notre vie sociale actuelle sur celle des éphésiens de l'époque.

Là où Paul fait très fort, par contre, c'est lorsqu'il met en avant **la nécessité de l'amour dans le couple** ! Dire : « *Les maris doivent donc aimer leurs femmes comme ils aiment leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même* » dans cet environnement culturel-là, ça c'est très fort ! Et très nouveau ! Et au nom de quoi ? Au nom de l'amour du Christ, son chef, pour l'Église, qu'il : « *a aimé ... jusqu'à donner sa vie pour elle* ». Et c'est là que se cache la vérité, le grand **mystère** qui est alors aussi pour ceux qui l'entendent, et qui doit drôlement étonner les hommes qui le lisent : « *il faut que chaque mari aime sa femme comme lui-même, et que chaque femme respecte son mari* ». Parce que, selon Paul, la vie conjugale ne se vit pas en-dehors de l'Église, en-dehors de la foi : on ne peut pas aimer son prochain et se conduire mal chez soi ! La vie en Christ oblige à revisiter l'ensemble de son existence, l'ensemble de sa façon de vivre, dans l'amour et le pardon. C'est ce qui donnera toute la dignité de l'épouse aux yeux de son époux - et inversement - « *il a voulu se présenter à lui-même l'Église dans toute sa beauté* ». A l'image du baptême, qui donne une nouvelle pureté à celui qui le reçoit, ainsi la vie de couple permet-elle à chacun de repartir sur de nouvelles bases chrétiennes. Du moins si l'on souhaite suivre le Christ dans toutes les dimensions de l'existence.

Le mystère, ainsi donc, **est révélé** : non que le couple se doit d'être la pure image de l'œuvre de Dieu dans le monde, mais que **Dieu aime l'Église** - son Église, celle du Christ, bien sûr, dans l'épître- **comme des fiancés s'aiment**, au point d'être prêts à tout pour l'autre, et jusqu'à donner leur vie pour l'autre ! C'est en cela que nous les croyants pouvons avoir une joie toujours forte et toujours renouvelée, même dans nos peines les plus profondes. Et même si notre vie de célibataire ou de couple est éloignée de cet idéal, nous pouvons nous appuyer sur l'amour du Christ et de son Père, qui ont décidé une bonne fois pour toutes de sauver ce monde même malgré lui. En inscrivant dans l'histoire un événement incontournable, qui commence à Noël et explose à Pâques dans la Résurrection : la venue sur terre de Jésus, devenu alors pleinement « *Emmanuel* » (= Dieu avec nous). C'est cela qui redonne à l'Église sa beauté « *pure et sans défaut, sans tache ni ride ni aucune autre imperfection* » ... Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Claus Westermann, in « 1000 ans et un jour – l’histoire d’Israël, miroir de notre temps » trad° franç. éd° Cerf, Paris 1975
- ii 3. Montagne qui n’est séparée du Mont Garizim que par une vallée étroite (#De 27:12-14), le Mont Ébal était à l’ouest de la grande route occidentale et près des chênes de Moré (#De 11:30), à proximité de Sichem (#Ge 12:6; 35:4). Après le passage du Jourdain, les Israélites durent dresser sur le Mont Ébal de grandes pierres, enduites de chaux, sur lesquelles on avait écrit les paroles de la Loi. Ils durent aussi édifier un autel sur cette montagne (#De 27:1-8).
- iii J. Alberto Soggin « Josué », éd° Delachaux & Nestlé, Neuchâtel 1970
- iv A. de Pury in ETR n° 1977/2, y voir aussi la contribution de Louis Honnay.
- v L’évangile de Jean traduit et commenté par Jean-Yves Leloup, ed° Albin Michel, Paris 1989
- vi François Vouga « le cadre historique et l’intention théologique de Jean » ed° Beauchesne religions, Paris 1977
- vii Pierre Bonnard, commentaire « les épîtres johanniques » Labor et Fides, Genève 1983
- viii Commentaire sur l’Évangile de saint Jean par Frédéric GODET
https://www.koina.org/page-7/page299/files/godet_jean.pdf
- ix Xavier Léon-Dufour, « lecture de l’évangile selon Jean, tome II, Seuil, Paris 1990
- x Alain Marchadour, « venez, et vous verrez » ed° Bayard 2011
- xi Romains 9:33 « *comme il est écrit : Voici que je pose en Sion **une pierre d’achoppement** et un rocher qui fait tomber ; mais qui croit en lui ne sera pas confondu.* »
- xii Maurice Carrez in « les lettres de Paul, de Jacques, Pierre et Jude » petite bibliothèque des sciences bibliques, Desclée, Paris 1983
- xiii
- xiv Henri Maillet, in ETR 1980 n°4
- xv Michel Bouttier, « l’épître de Saint Paul aux Ephésiens » éd° Labor & Fides, Genève 1991
- xvi Henri Maillet, in ETR 1980 n°4
- xvii Actes 19:35
- xviii Ephésiens 3 v 9
- xix J’emploie « Paul » pour désigner l’auteur, comme traditionnellement, mais il semblerait que l’apôtre n’en soit pas l’auteur, Ephésiens ayant été sans doute copiée sur Colossiens
- xx Ephésiens 3 v 3-4...*par révélation, j’ai eu connaissance du **mystère**, tel que je l’ai esquissé rapidement. Vous pouvez constater, en me lisant, quelle intelligence j’ai du **mystère** du Christ.*
- xxi Ephésiens 1 v 9-10 *Il nous a fait connaître le **mystère** de sa volonté, le dessein bienveillant qu’il a d’avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement: réunir l’univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.*

xxii Ephésiens 3 v 4-6 *Vous pouvez constater, en me lisant, quelle intelligence j'ai du **mystère** du Christ. Ce **mystère**, Dieu ne l'a pas fait connaître aux hommes des générations passées comme il vient de le révéler maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes: les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Évangile.*

xxiii Romains 8:19 à 22 : « 19 *La création entière attend avec impatience le moment où Dieu révélera ses enfants.*

20 *Car la création est tombée sous le pouvoir de forces qui ne mènent à rien, non parce qu'elle l'a voulu elle-même, mais parce que Dieu l'y a mise. Il y a toutefois une espérance : 21 c'est que la création elle-même sera libérée un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage et qu'elle aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. 22 Nous savons, en effet, que maintenant encore la création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche ».*

xxiv Terme Grec militaire au sens de: "placer (des divisions de troupes) d'une manière militaire, sous le commandement d'un chef", ou non militaire, au sens de : " attitude volontaire de donner, de coopérer, d'assumer des responsabilités, de porter une charge".

xxv citant Genèse 2 v 24